

quelque point à son principal sanctuaire. Quant aux faits ecclésiastiques dignes de mémoire, ils remplissent, on le pense bien, les Archives de la Primatiale, basilique puissante au temporel, comme au spirituel, dont relevait la Gaule chrétienne presque tout entière; où des Saints ont officié; où des rois de France se sont fait admettre parmi les lévites; d'où les canons des deux Conciles généraux sont allés donner des lois à l'univers catholique, et réconcilier l'Orient avec l'Occident. Là, ont été chantés bien des *Te Deum* et fulminés bien des anathèmes; là, de grandes colères ont fait place à de vives actions de grâces. La guerre et la paix, les misères les plus profondes et les splendeurs les plus extraordinaires, notre église a tout vu, tout éprouvé; depuis les invasions des Barbares, jusqu'aux orgies sacrilèges de 1793, dix siècles entremêlés de revers et de gloire ont passé sur ses murs sans les vieillir; elle s'est identifiée avec le granit qui la porte (1). En effet, contemporaine des Mérovingiens par les fondations de son sanctuaire, et fille immédiate du dernier des Évangélistes, si nous ne parlons que de l'établissement religieux, elle a vu autour d'elle les générations se succéder, les institutions se modifier, les races croître et s'éteindre; elle est restée debout et robuste, inébranlable. Sa puissance morale est toujours la même; sa voix grave et ferme comme aux époques les plus reculées, joint encore les prières de l'église primitive aux mélodies que Leidrade tira pour elle de la chapelle de Charlemagne; et si, dans son organisation intérieure quelque chose a cédé au temps, si l'anéantissement de son clergé féodal rappelle le passage d'une cruelle tempête, nous ne devons nous plaindre, ni nous étonner de ce changement; créé pour une civilisation naissante, le Chapitre primatial des Villars et des Thurey serait un hors d'œuvre au milieu du XIX^e siècle; on ne doit voir en lui que la part du monde. Quant à la part de Dieu, elle est intacte; c'est par de semblables exemples qu'il

(1) Le premier évêque de Lyon fut saint Pothin qui vint dans les Gaules l'an 152. L'église de Saint-Jean fut fondée au VI^e ou VII^e siècle, et reconstruite au XII^e.